

administrant les Sacrements, consolant les affligés, fortifiant les faibles, en un mot, se donnant, se dépensant, vivant et mourant ; qu'il soit Hostie dans ses vues, dans ses affections, dans tout son ministère, et l'Eglise et les âmes se dilateront en respirant au contact de ce prêtre "comme une odeur de vie." Et, hostie le premier, ce prêtre fera des hosties, il communiquera la vie d'Hostie dont il est plein, et qui doit être celle de toutes les âmes rachetées.

Enfin, quelle *force pour sa propre sanctification*, le prêtre ne retire-t-il pas de cette vie de victime, de cet esprit d'immolation ? Certes, la journée sacerdotale sera sainte et féconde en résultats de salut, quand le prêtre se sera, le matin, offert à Dieu comme une victime dans l'acte de la sainte Messe. Le cœur qui souffre et se sacrifie aime mieux et plus purement : aussi que d'épis *pleins* ne produit pas la douleur ! c'est la terre féconde par excellence.

Et puis quelle *joie*, quel bonheur ce sera pour lui de s'immoler ainsi avec Jésus pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, s'il sait comprendre cette haute destinée ? Cette vie d'immolation ne sera pas sans d'ineffables consolations, de ces consolations que Jésus réserve aux seules âmes généreuses qui veulent le suivre dans son état de Victime.

Oh ! avouons-le dans la reconnaissance, être hosties avec Jésus-Christ, comme nous sommes Prêtres en Jésus-Christ, c'est la plus éminente grâce qu'une simple créature puisse recevoir, à part celle qui ne convient qu'à Marie ; et *cette grâce nous l'avons reçue !*

III. — Réparation.

Le Pontife qui nous a conféré le Sacerdoce, voulant nous indiquer le sens de la nouvelle vie dans laquelle nous entrons, et nous exhorter en même temps à en poursuivre l'esprit, nous adressa, après avoir fait de nous des Sacrificateurs, ces mystérieuses paroles : *Imitamine quod tractatis ; quatenus mortis dominica mysterium celebrantes, mortificare membra vestra a vitiis et concupiscentiis omnibus procuretis.*

C'était nous indiquer assez clairement qu'ayant désormais à sacrifier, à immoler l'adorable Victime, nous devons faire de notre vie un holocauste perpétuel, et devenir nous aussi des hosties immolées. Que fait en effet le Prêtre à l'autel ? Par deux paroles toutes-puissantes, il offre au Père l'éternel sacrifice de Jésus-Christ. Eh bien ! qu'il imite ce qu'il opère, et que par une seule et même action il s'offre aussi lui-même avec l'Hostie. Lorsqu'il dit : *Hoc est corpus meum*, il doit offrir son propre corps ; lorsqu'il dit : *Hic est calix sanguinis mei*, il doit offrir son propre sang ; c'est-à-dire qu'il doit s'offrir lui-même au Divin Maître, comme une Victime, en corps et en âme, avec toutes ses facultés, toutes ses puissances, à la vie, à la mort. C'est ce à quoi l'Apôtre nous exhorte quand il dit : "Je vous supplie, par la miséricorde de Dieu, de faire de vos corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu," ; et saint Pierre : "Vous êtes un temple saint, vous avez reçu un Sacerdoce saint, pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels... Vous êtes la race choisie, vous êtes un Sacerdoce royal." (1 Pet. 2. 5. 9.)

L'oblation du Corps de Jésus-Christ exige donc du Prêtre en retour un esprit de sacrifice et d'oblation volontaire. Aussi la vie sacerdotale, dans son développement et sa perfection, n'est que l'immolation de la nature par la grâce. Et il faut que cette immolation soit *continue*, de tous les instants, et *universelle*, s'étendant à tout l'être, comme celle